



## Les critères de la vérité

### A) Définitions

- La vérité est une **qualité généralement attribuée à un énoncé ou à une connaissance**. Ceux-ci sont dits « vrais » lorsqu'ils sont **en conformité avec la réalité** qu'ils décrivent.
- De façon plus générale, la vérité est la **connaissance juste en elle-même**, voire l'objet de cette connaissance, la réalité connue. On parle ainsi de « posséder » ou « d'atteindre » la vérité.

### B) La référence

- Intuitivement, on considère que la vérité désigne **l'adéquation entre une phrase ou une idée et la réalité à laquelle elle se réfère**. On parle de vérité de référence, ou d'« adéquation entre le mot et la chose ».
- C'est notamment cette notion de **référence** qui fonde la distinction entre « objectivité » et « subjectivité » :
  - un discours parfaitement conforme à la chose qu'il décrit, sans qu'interviennent les goûts ou les préférences du sujet particulier qui le prononce, est un **discours objectif** ;
  - le **discours subjectif** relève du sujet individuel : ce sont ses goûts, son caractère particulier qui peuvent y être lus. On peut également parler de **sujet au sens universel** : on peut parler d'un sujet *en général* (par exemple en disant que la perception d'une chose dépend du point où se trouve le spectateur) ; cela sera donc **subjectif**, parce que cela parlera du sujet, **et vrai**, puisque cela sera vrai dans toutes les situations.
- Il faut **confronter les termes de « vérité » et d'« opinion »** : une opinion est une affirmation (une « thèse ») que l'on admet sans véritable examen. Ce peut être quelque chose que l'on admet par habitude ou par confiance ; une opinion n'a **jamais été examinée**, remise vraiment en question.
- Cependant, **une opinion peut être vraie**, même si l'on ignore comment sa vérité est acquise et démontrable. Par exemple, tout le monde sait que « **la Terre tourne autour du soleil** » et non l'inverse, ce qui est vrai. Mais très peu de gens seraient capables d'expliquer pourquoi cela est vrai, ou comment il est possible de le démontrer en observant le ciel depuis la surface de la Terre.
- Pascal** fait une distinction entre **le signe et la chose**. Quand on parle de la **vérité comme référence**, on veut dire qu'il y a au moins deux éléments : un signe (qui peut être un symbole, une idée, un mot, un son, etc.) et une réalité (n'importe quoi dont il est possible de parler). **La vérité se produit lorsque signe et réalité se rejoignent**. Mais ce n'est pas toujours le cas : **un signe peut être peu adapté** à ce qu'il désigne. Par exemple nous avons une idée du soleil, un mot « soleil » qui possède une définition : mais ces signes peuvent être très différents du soleil réel. Ainsi **Pascal fait une différence entre la définition de nom** (« Soleil : astre du jour ») **et la définition de chose** (qui serait la définition recherchée par un astronome).

## C) L'évidence et l'exactitude

- La notion de référence est facile à saisir pour les vérités empiriques. Mais **quel critère retenir pour affirmer des vérités théoriques**, qui n'ont pas de référent direct dans l'expérience ? Par exemple, « tout triangle possède des angles dont la somme est égale à  $180^\circ$  » - sachant qu'on ne fera jamais l'expérience de TOUS les triangles possibles.
  - **Descartes** propose de répondre à ce problème par la notion d'évidence : **l'évidence est un sentiment en moi qui m'assure de la vérité** de ce que je pense, parce que je me sens incapable de considérer cette pensée comme fausse. On ne peut remonter au-delà de l'évidence, **c'est un principe**.
  - L'évidence est cependant un champ très large. **Descartes** réserve le statut de vérités certaines aux **idées « claires et distinctes »** : ce que nous concevons « clairement et distinctement » (comme le résultat d'une opération mathématique) est vrai.
    - Une douleur est évidente ou claire, mais confuse : une idée peut être claire sans être distincte et non l'inverse.
    - Une idée qui n'est pas claire est obscure, une idée qui n'est pas distincte est confuse. En revanche un théorème mathématique ou l'affirmation « je suis une chose qui pense » sont clairs et distincts.
  - **L'erreur** est, en ce sens, avant tout **un produit de l'inattention** : si l'on se trompe, c'est soit que l'on n'a pas été assez attentif à ce qui était clair et distinct, soit parce que l'on a pris quelque chose de confus pour quelque chose de clair et distinct. Ma volonté - infinie - a pris le pas sur mon entendement - fini - alors que je n'étais pas certain de ce dont je parlais. **Ma volonté m'a poussé à parler sans savoir** : je n'ai pas su contenir ma volonté dans les limites de mon entendement. Je suis radicalement responsable de mes erreurs.
  - Il faut bien distinguer **l'erreur et l'illusion** : même lorsque l'on a découvert les causes d'une illusion, elle persiste (ex. : l'illusion d'optique), tandis qu'une erreur corrigée disparaît.
- 

## D) La confiance et le mensonge

- Il faut bien distinguer les plans : **le vrai peut s'opposer au faux sur le plan de la connaissance et sur le plan moral** avec le problème du mensonge. Le premier mensonge réussi de l'enfant prouve qu'il fait la différence entre ce qu'on dit et ce qui est, qu'il ne prend pas le langage pour les choses.
  - Enfin, la vérité joue un rôle majeur dans les rapports humains. La simple possibilité de mentir prouve que nous attendons d'autrui une forme de sincérité. La **sincérité** ou véracité désigne **l'intention de dire la vérité**, l'absence de volonté mensongère. Cf. **Kant** : si je mens, j'affirme que tout un chacun doit dire la vérité sinon je ne peux être cru. **Je fais comme si j'étais la seule personne autorisée à ne pas dire la vérité**, c'est une attitude incohérente moralement et logiquement.
  - **Rompre la confiance des hommes envers le discours** est l'une des pires fautes que l'on puisse commettre. John Stuart **Mill** affirme que celui qui rompt la confiance en la parole humaine est l'un des pires ennemis d'un peuple civilisé.
  - **Kant considère le mensonge comme un interdit moral catégorique**, sans exception possible. Il n'y a pas de « pieux mensonge », de mensonge pour faire le bien ou éviter le mal, même dans les cas extrêmes.
-

## A) La vérité se détermine par elle-même

- **Spinoza**, dans son *Éthique*, conteste la notion générale de vérité comme adéquation du mot (ou de l'idée) et de la chose - qui était la définition de la vérité par la référence : en effet, **comment peut-on prétendre vérifier une telle adéquation, sinon par une autre idée ?** L'adéquation conduit à une régression à l'infini.
  - En ce sens, **il n'y a pas d'idée fausse, seulement des idées incomplètes**. Lorsque je dis que la lune est de la même taille que le soleil, c'est juste qu'il manque quelque chose à ma connaissance de la lune : mon idée de la lune est incomplète. Mais elle n'est pas « fausse » : il est vrai que quand je perçois la lune, je la vois de la même taille que le soleil. C'est simplement que j'interprète mal cette perception (je crois qu'elle est complète, fidèle, alors qu'elle est incomplète)
  - La vérité est ainsi une **exigence fondamentale de l'esprit**, qui se doit d'être attentif à lui-même, à ses propres idées, pour atteindre le vrai et ainsi comprendre la nécessité des choses, ce qui est sa vocation principale.
- 

## B) Un idéal moral et humain (l'allégorie de la caverne chez Platon)

- La **connaissance de la vérité** n'est pas un souci purement intellectuel. Pour de nombreux penseurs, c'est **la vocation de l'homme, sa nature** et même une condition de son bonheur.
  - Platon utilise ainsi la fameuse « **allégorie de la caverne** » pour décrire l'effet de l'éducation à la vérité sur un esprit qui, à l'origine, y sera récalcitrant.
  - L'allégorie évoque des hommes qui, tous, sont enfermés dans une caverne depuis leur naissance, persuadés que les ombres qu'ils voient sur les murs était la vérité. Lorsqu'on arrache l'un de ceux-ci à sa condition, il résiste dans un premier temps. Lorsqu'il découvre enfin la vérité (symbolisée par le soleil et sa lumière à l'extérieur de la caverne), il en tire une telle jouissance qu'il refusera de descendre retrouver ses anciens compagnons. Mais le destin de celui qui découvre la vérité est de retourner vivre parmi les hommes, et de vouloir les entraîner à découvrir aussi la lumière.
  - Pour **Platon**, **savoir la vérité c'est remonter depuis les êtres sensibles** (vous, moi, tel chien, tel arbre, etc.) **jusqu'aux idées parfaites** dont chaque chose que nous percevons n'est qu'une image imparfaite (l'humain en soi, l'arbre en soi, le chien en soi, etc.). Le savoir se distingue donc de l'opinion, qui est juste une habitude de penser d'après les apparences du sensible, sans remonter jusqu'aux idées.
- 

## C) Un outil de domination (Nietzsche)

- La vérité n'est pas seulement une qualité du discours, c'est aussi **un pouvoir**.
  - Alors que la réalité n'est pas monolithique, immuable ou universelle, on peut se demander si proclamer une vérité fixe et universelle n'est pas un moyen de **s'assurer une domination durable sur les esprits plus faibles**. **Nietzsche** affirme que **l'homme possède un « instinct de vérité »** qui aboutit paradoxalement à l'illusion de disposer d'un jugement fixé sur les choses. Notre langage, en effet, est essentiellement constitué d'images, de métaphores, de signes imparfaits : il « n'est » pas la vérité, c'est là que réside l'illusion. Mais **l'homme a le devoir de dire le vrai par le langage** : pour Nietzsche, cela revient à lui imposer un devoir de mentir. Mais le paradoxe est que **c'est justement à travers ce mensonge que l'homme parvient au « sentiment de la vérité »**, qu'il s'élève à une certaine idée de ce que signifie « dire le vrai ».
-

---

## A) Vérité et subjectivité

- L'idéal de vérité se heurte à de nombreuses objections, dont celle de la **subjectivité**. Puisque je ne peux pas sortir de moi-même, comment puis-je m'assurer que ce que je considère comme vrai n'est pas largement influencé par ma propre constitution subjective ?
- Le **scepticisme modéré de Hume** s'appuie sur le constat que toutes nos connaissances sont en réalité des perceptions. Ainsi, il faut redéfinir ce que l'on appelle vérité : **ce n'est pas connaître réellement ce que *sont* les choses, mais adapter nos jugements à ce que nous avons l'habitude d'observer**. En d'autres termes, ne pas prétendre connaître la réalité brute, mais la réalité *telle que nous pouvons l'observer*, ce qui fait une grande différence.
- La vérité peut aussi être définie comme une **simple validité logique** : ce n'est plus une conformité à une essence ou à une réalité, mais la **cohérence d'un certain système de pensée**. La vérité, c'est un ensemble rigoureux réunissant un principe ou une hypothèse et ce qui en est déduit.

---

## B) La vérité et la liberté

- On peut penser que **détenir la vérité garantit la liberté**, parce qu'elle nous délivre de l'illusion. Mais les critères retenus pour juger de cette vérité sont parfois contestables.
- C'est le cas du critère de clarté ou d'évidence. En effet, considérer qu'une vérité se manifeste à nous sous le jour d'une évidence irrésistible, c'est courir le risque d'être passif face à la vérité. **La vérité, paradoxalement, peut éteindre le souci d'analyse** ou l'esprit critique. C'est l'une des raisons pour lesquelles **Leibniz préfère la notion d'examen analytique à celle d'évidence**.
- Ainsi, **mieux vaut tolérer les erreurs de la raison plutôt que de transmettre des vérités considérées comme acquises** et évidentes. C'est donc par essai et erreur, plutôt que par l'assimilation directe et passive d'une vérité « définitive » que l'on progressera dans le sens du savoir, et pas de la simple opinion.

---

## C) La vérité en mouvement

- **L'esprit critique, l'erreur, l'approximation et le dialogue sont aussi fondamentaux** dans le développement de l'intelligence que la vérité elle-même. Pour certains auteurs, il est même possible que la vérité ne se manifeste pas sous la forme d'évidences figées, mais que la **contradiction** en fasse essentiellement partie.
  - **Hegel** a insisté sur la **nature dialectique du vrai** : on ne peut saisir de vérité si l'on ne prend pas en compte « la patience du concept », c'est-à-dire l'enchaînement de vérités et de contre-vérités qui ont structuré notre rapport au réel. **La vérité ne peut pas se passer de l'histoire du processus qui conduit à elle** : la partialité, la contradiction et l'incomplétude sont des éléments sans lesquels on ne peut pas saisir le vrai.
  - Dans le même esprit, **Bergson insiste sur le caractère non-exact de la vérité** : notre intelligence est conceptuelle, elle fonctionne en appliquant des concepts généraux à la complexité du réel. Mais il y a des réalités peu adaptées aux concepts, qui ne peuvent se saisir qu'à travers d'autres formes de discours, comme la métaphore. Dans ce cas, **il arrive qu'une image ou une métaphore soient plus fidèles à la vérité des choses** que n'importe quel discours qui viserait l'exactitude.
-